

Premier rôle

C'est sa première expérience cinématographique. Martine Talbot interprète Marie dans « Sac la mort », le film en créole d'Emmanuel Parraud, projeté à partir du 17 mai. Des débuts prometteurs dans ce long-métrage sélectionné à Cannes. **Bernadette Kunzé - Photo : Gaël Ecot**

Eclat de rire. « Je suis heureuse », affiche-t-elle. La rencontre avec Martine Talbot s'annonce ensoleillée. A 49 ans, demandeur d'emploi, elle galère pourtant en agences d'intérim depuis 2012. Pas de quoi l'abattre. Sa force de caractère, son intelligence et son dynamisme chassent les ombres. Femme épanouie, elle est aussi une maman « comblée ». Ce sont d'ailleurs ses trois « grands » enfants qui lui ont donné l'élan nécessaire pour répondre à une annonce de Pôle Emploi et décrocher un premier rôle dans un long-métrage. Simple figurante dans les saisons 2 et 3 de la série Cut, Martine a poussé plus loin le challenge. Elle interprète Marie dans le film d'Emmanuel Parraud « Sac la mort ». Sa personnalité n'est pas si éloignée de celle de son personnage, femme de monsieur le maire, généreuse, elle veut se rendre utile et aider un ami d'enfance, Patrice, détruit par la mort de son frère. Ce film en créole, avec des comédiens amateurs pour la

plupart, a été tourné dans les hauts de Saint-Paul, dans des endroits reculés. Il raconte le fatalisme, la guigne, la poisse, celle qui colle aux pieds, empêche d'avancer et relever la tête. Une histoire sombre à partir de ce sac maudit déposé à un croisement de route après une cérémonie de guérisseur et censé transmettre le malheur sur celui qui le touche.

De Belles rencontres

Réalisé en 2015 le long métrage sélectionné au Festival de Cannes (Acid Cannes 2016) et déjà projeté à Paris ou à Marseille, le sera à partir du 17 mai dans les salles de La Réunion. Martine Talbot s'en réjouit. Pour elle, l'expérience devant la caméra, son aisance naturelle, sa voix « méconnaissable », se résume surtout en belles rencontres, en confiance mutuelle, celle qui l'a liée durant les trois mois de tournage au réalisateur. « Il m'a fait confiance, je le lui devais et je devais aussi avoir confiance en moi. Emmanuel n'est pas Réunionnais. Pour moi il est culotté d'avoir fait un film en créole. Et il a réussi ! Avec lui, j'ai voyagé à La Réunion, en découvrant des lieux et même cette histoire de sac la mort dont je n'avais jamais entendu parler. » L'actrice en herbe a tout donné, sans fard. « J'avais envie que cela se passe bien. De bien faire.

Je suis une perfectionniste ». C'est sur son visage sans maquillage que le film se termine, plein d'espoir.

Et demain...

« Ce fut une belle expérience », assure-t-elle. Egalement une belle revanche. Martine Talbot a encore du mal à réaliser ce qu'elle a été capable de faire. Ses mimiques et cette façon à elle de parler avec ses mains, elle les a prêtées à son personnage. Habitue à la scène à travers des spectacles de danse africaine qu'elle pratique avec passion, elle ne pouvait rêver mieux. Un réalisateur l'a contactée récemment, lui proposant un rôle dans son prochain film. Cela résonne comme une ouverture, vers une carrière peut-être... Elle l'espère. Plus rien n'arrête aujourd'hui la petite fille timide, aînée d'une fratrie de sept enfants, à qui l'on a volé l'adolescence « parce qu'il fallait s'occuper des petits ». « J'ai arrêté de courir après je ne sais quoi. Aujourd'hui je prends la vie et ses opportunités comme elles viennent. », explique-t-elle, se remémorant son enfance, sans eau et sans électricité à la case et finalement « pas plus malheureuse qu'une autre ».

« Sac la mort » est distribué par Ohana
Cinéma au Ritz et au Rex.

